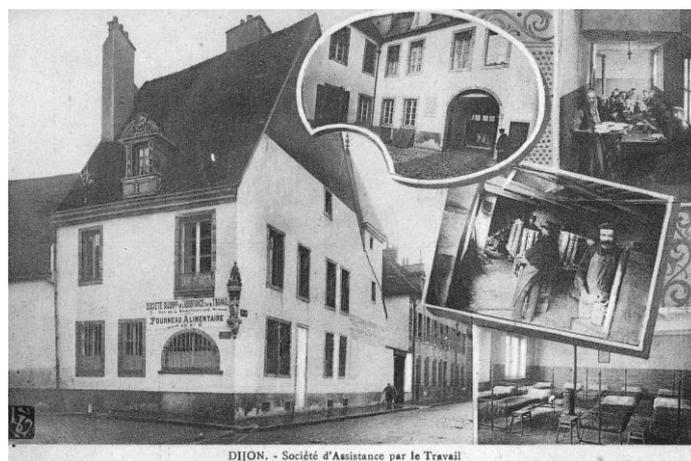


Les propriétaires successifs des immeubles situés  
2 et 4 rue des anciennes Facultés  
7 rue de la Manutention  
DIJON

Travaux de Thérèse et Daniel DUBUISSON

Composition d'une carte postale en 1922



2 et 4 rue de Facultés en 1950

7 rue de la Manutention  
2 et 4 rue des anciennes Facultés

En résumé :

En 1692, cette maison appartient à François Thomas (1647 – 1720), conseiller au parlement. Il vend alors un pressoir joignant « sa grande maison » et « ayant son entrée tant par la rue du Sachot (anciennes Facultés) que par une ruelle commune qui aboutit en la rue de Maison rouge (Berbisey) » avec diverses maisons contiguës. L'acte laisse supposer que Thomas souhaite construire sur le terrain voisin qu'il conserve.

En 1713, son gendre Etienne Cœurderoy, aussi conseiller au parlement, et Claude Thomas, femme de ce dernier, vendent une maison sur la rue des Refuges et la ruelle du Sachot au marchand Antoine Tissier, qui la revend en 1723 (date incertaine) à Hugues Derequeleine, capitaine au régiment royal, écuyer, contrôleur des guerres. L'héritier de ce dernier, Hugues Delalogue, écuyer, la vend en 1772 à Philippe Louis Joly, chanoine de la chapelle aux Riches.

Elle se transmet ensuite deux fois par héritage : en 1782 au prêtre Hugues Joly, frère de Philippe Louis, puis en 1791 à Jeanne Claude Perrot (1757 – 1809), épouse du bourgeois dijonnais Jean-Baptiste Breton (1738 – 1798).

Le couple Breton-Perrot a trois enfants, mais Jeanne meurt à l'âge de 16 ans et Jean-Baptiste disparaît dans les guerres de l'Empire. Leur troisième enfant, Henry Joseph Breton (1786 – 1843), géomètre au cadastre, devient seul propriétaire de la maison de la rue du Refuge et l'agrandit par l'acquisition en 1830 d'un ensemble autour de l'impasse de la Grenouille. Il dispose de deux pressoirs dans un bâtiment qui donne sur la rue du Sachot.

Henry Joseph Breton avait adopté Pierrette Champonnois (1820 – 1885), fille de sa domestique et sans doute sa fille biologique, qui se nomme alors Pierrette Champonnois Breton et devient son unique héritière. Elle se marie en 1844 avec le notaire de Gevrey, Charles Michaud (1817 – 1895).

Si Jean-Baptiste et Henry Joseph Breton habitaient l'immeuble, il n'en est plus de même pour leur petite-fille et fille qui habite à Gevrey avec son mari, puis aux allées du Parc à la retraite de ce dernier. L'immeuble est donc loué à partir de 1857, et comme auberge à partir de 1878. Pierrette Champonnois Breton le vend en 1880 à un maître d'hôtel, Emile Boutavant, ce qui confirme sa vocation d'auberge à cette époque.

La veuve et le fils Boutavant le revendent en 1902 à la Société de l'association alimentaire de la ville de Dijon, tout nouvellement créée et présidée par le conseiller à la cour d'appel Edouard Belin (1833 – 1911). Il est enfin vendu en 1910 à la Société dijonnaise d'assistance par le travail, représentée par Amédée Collot, à laquelle il appartient encore.

cadastre CX 397  
ancien cadastre T 197 et 196 sud

**1692**, 10 décembre, notaire Jarry 4 E 2 / 644

vendeur

François Thomas [1647 – 1720], conseiller du roi en sa cour du parlement de Bourgogne  
acquéreur

Bénigne Laurier, artilleur dem à Dijon et Claire Lombard

un pressoir joignant la grande maison du sieur conseiller Thomas ayant son entrée tant par la rue du Sachot que par une ruelle commune qui aboutit en la rue de Maison rouge, sous lequel pressoir il y a une grande cave voûtée où il y a une porte pour entrer dans un canivot qui dépend de ladite grande maison, laquelle porte iceux acquéreurs seront tenus de faire murer à leurs frais ;

plus une écurie joignant ledit pressoir, une grange et galetas dessus, qui ont aussi leur entrée tant sur ladite rue du Sachot que par ladite ruelle commune, et la cour joignant attenant audit pressoir et écurie à prendre depuis l'équarrie du pilier de la grande porte de la cour dudit pressoir du côté de la grande maison dudit sieur Thomas, et le surplus de ladite cour appartiendra auxdits acquéreurs, demeurant libre audit sieur conseiller Thomas de faire une muraille depuis l'équarrie de la grande porte de la grange jusqu'à la muraille du jardin de Chaudron qui font environ cinquante deux pieds de long et quinze pieds et demi de large, néanmoins en faveur desdits acquéreur ledit sieur Thomas ? relâché d'un pied de large du côté de la muraille dudit Chaudron et quinze pieds de longueur du côté de la muraille en liant du côté de la porte de la grange, et auquel sieur Thomas, il sera loisible et permis de faire construire sur ledit fonds réservé à ses frais et lorsqu'il lui plaira une muraille de telle hauteur pour y construire tel bâtiment que bon lui semblera, dans lequel il ne pourra prendre aucun jour ou issue de ladite cour vendue...

prix 3000 livres

**1713**, 13 août, notaire Carré 4 E 2 / 193

en l'hôtel du président Cœurderoy à Dijon

vendeur

Estienne Cœurderoy, conseiller du roi au parlement de Bourgogne, plus ancien président aux requêtes du palais, et Claude Thomas son épouse [mariage en 1696 ; fille de François Thomas]

acquéreur

Antoine Tissier, marchand à Dijon et Marguerite Henry

une maison rue des Refuges, tenant par devant à ladite rue, par derrière au sieur Colinet l'ayant acquis du sieur Lhollier, d'un bout à la ruelle du Sachot, d'autre au nommé Chaudron, comme encore une place derrière ladite maison qui est le long du jardin dépendant de ladite maison, et qui va jusqu'à l'équarrie de la grange qui appartient audit sieur Colinet, suivant qu'elle a été réglée par les sieurs Lambert et Gautier arbitres et monsieur l'avocat Varenne sur-arbitre, ensemble toutes les aisances, appartenances et dépendances de ladite maison et place, droits réservés par contrat du 10 décembre 1692, reçu Jarry notaire  
prix 5150 livres et quatre moules de bois en valeur de 28 livres

1723, 8 janvier, notaire Ploffoin  
pas trouvé enregistrement le 11 dans C 8629 : probable erreur de date  
Pierre Ploffoin notaire de 1714 à 1747  
vendeur  
Antoine Tissier et sa femme  
acquéreur  
Hugues Derequeleine

la maison de la rue du Refuge

1744, 23 mars, C 8678  
contrôle notaire Molle du testament de Hugues Derequeleine, ancien capitaine au régiment royal, écuyer, contrôleur des guerres ; testament du 9 août 1743  
pas trouvé dans Marc Antoine Molle 4 E 5 / 2 et dans Prosper Molle 4 E 2 / 1467  
Il semble que Hugues Derequeleine ne soit pas mort à Dijon.

**1772**, 17 mars, notaire Borthon 4 E 2 / 2368  
en la maison du sieur Delalogue  
vendeur  
Hugues Delalogue, écuyer dem à Dijon, en qualité d'héritier substitué d'Hugues Derequeleine, ancien capitaine au régiment royal, écuyer, contrôleur des guerres, par son testament du 9 août 1743 contrôlé le 23 mars 1744  
acquéreur  
Philippe Louis Joly, prêtre, chanoine de la chapelle aux Riches de Dijon, dem à Dijon

une maison à Dijon rue du Refuge, appartenant au sieur Delalogue, comme faisant partie des biens à lui substitués par le sieur Derequeleine  
prix 9800 livres

**1782**, 30 mai, notaire Thibault, 4 E 4 / 7  
en la demeure du sieur Perrot père  
contrat du mariage entre  
Jean-Baptiste Breton, bourgeois dem rue des Champs [rue des Godrans], paroisse Saint-Jean, fils de défunt Claude Breton, bourgeois de Dijon et de Claudine Guenebaut  
Et Jeanne Claude Perrot, fille de Hugues Perrot, ancien officier de cavalerie dem place Saint-Etienne, paroisse Saint-Médard, et de défunte Marguerite Charlotte Desantoine Delacour

Le marié se marie pour :

1. trois portions de maisons rue des Champs, toutes se joignant, 6000 livres
2. une somme de 4420 livres
3. ses meubles et effets, 1200 livres

Jeanne Breton, dem rue des Champs, fait donation au futur son frère d'une portion de maison dans la rue des Champs, valeur 500 livres

Perrot donne à sa fille 1750 livres à prendre dans un contrat de 2120 livres qui lui est dû par la veuve Bernier sur son domaine de Couchey

La future se constitue

2840 livres faisant moitié d'un principal de 5680 livres dû par monsieur Adelon de Chaudenay pour tous ses droits maternels

plus 1000 livres qui lui a été légué par Philippe Desantoine Delacour, capitaine de cavalerie, son aïeul maternel, par son testament reçu Rades, notaire à Lunéville [ 8 E 46 – 60 ] le 19 novembre 1766

plus 6000 livres légué par Jean-Baptiste Perrot, avocat, son oncle, par testament déposé (blanc) notaire au Châtelet de Paris, somme due actuellement par Guillier, avocat au conseil Et ses effets, 600 livres

**1782**, 4 juin, 333 / 352

mariage à Dijon Saint-Médard entre

Jean-Baptiste Breton, né le 9 juillet 1738 sur la paroisse Saint-Jean, fils de défunt Claude Breton décédé le 31 décembre 1744 et de défunte Claudine Guenebaut décédée le 23 janvier 1762, domicilié paroisse Saint-Jean

Et Jeanne Claude Perrot, née à Hans Hoffen dans le Palatinat le 24 août 1757, fille de Hugues Perrot, ancien officier de cavalerie et de défunte Charlotte Lacour, domiciliée de droit sur cette paroisse

**1782**, 13 août, notaire Thibault 4 E 4 / 7

testament de Philippe Louis Joly, prêtre, chanoine en l'église collégiale Notre-Dame dite la chapelle aux Riches, à Dijon

légataire universel son frère, Hugues Joly, prêtre, ancien curé de Morey

**1782**, 27 août, chapelle aux Riches, 356 / 376

décès de Philippe Louis Joly, prêtre, plus ancien chanoine de l'église collégiale Notre-Dame dite la chapelle aux Riches, 70 ans, en présence de Hugues Joly, son frère, ancien curé de Morey

Hugues Gabriel Perrot, son cousin germain, ancien officier aux gardes du feu roi de Pologne, duc de Lorraine

**1787**, 2 octobre et 1789, 3 septembre, notaire Menu 4 E 8 / 58

testament de Hugues Joly, prêtre, curé de Morey, dem à Dijon

héritière universelle la demoiselle Perrot, sa parente, épouse du sieur Breton, dem rue des Champs à Dijon

**1791**, 9 juin, 300 / 361

décès à Dijon Saint-Philibert de Hugues Joly, ancien curé de Morey, âgé d'environ 83 ans présent Jean-Baptiste Breton, bourgeois de Dijon

**1798**, 20 janvier, 1<sup>er</sup> pluviôse an 6, acte n° 319, 438 / 535

décès à Dijon, en son domicile rue du Refuge, de Jean-Baptiste Breton, environ 61 ans, rentier, né à Dijon, marié à Jeanne Claude Perrot

**1798**, 25 janvier au 3 février, 6 au 15 pluviôse an 6, notaire Thibault 4 E 4 / 21

inventaire après le décès de Jean-Baptiste Breton

sur la réquisition de sa veuve Jeanne Claude Perrot, tutrice de Henry Joseph, Jeanne et Jean-Baptiste Breton, leurs trois enfants et héritiers

pour la prisee, Antoinette Duclos, marchande fripière

cuisine, chambre à coucher de la veuve Breton, une autre chambre, une grande chambre, la chambre du défunt citoyen Breton, beaucoup de livres religieux, total 2191 livres titres et papiers :

- contrat du mariage entre Hugues Gabriel Perrot et Marguerite Charlotte Desantoine, père et mère de la dame veuve Breton, notaire Thiriet à Lunéville le 4 février 1748
- vente d'une maison rue du Refuge, notaire Borthon le 17 mars 1772, par Hugues Delalogue à Philippe Louis Joly ; vente de cette maison par Antoine Tissier à Hugues Derequeleyne, notaire Ploffoin le 8 janvier 1723 ; vente par Etienne Coeurderoy à Antoine Tissier, notaire Carré le 13 août 1713

**1798**, 5 juin, 17 prairial an 6, 3 Q 9 / 3684

succession de Jean-Baptiste Breton à Dijon par sa veuve Jeanne Claude Perrot, tutrice de ses enfants mineurs Henry Joseph, Jeanne et Jean-Baptiste Breton  
les deux tiers d'une maison à Dijon, de revenu total 300 F  
la moitié d'un domaine à Asnières amodié 800 F par an

**1804**, 6 avril, 16 germinal an 12, acte n° 683, 212 / 412

décès à Dijon de Jeanne Breton, née à Dijon le 7 avril 1788, fille de feu Jean-Baptiste Breton, propriétaire dem rue du Refuge et de Jeanne Claude Perrot

**1806**, mémoire des hommes, matricule 3844, 145 / 563

du 2 novembre 1806 au 31 décembre 1807, Henri Joseph Breton est soldat au 46<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne

**1807**, 20 janvier, notaire Lenoir 4 E 2 / 2332

baïl par

Jeanne Claude Perrot, veuve de Jean-Baptiste Breton, dem à Dijon

à

François Hugot, négociant dem à Dijon et Anne Jomain

une portion de maison rue du Refuge, consistant dans le premier étage de la maison qui appartient à la bailleresse, ladite portion composée de deux chambres hautes, deux cabinets, une cuisine, un grand grenier régissant sur trois chambres et la cuisine, le faux grenier dessus, un des petits greniers régissant sur deux chambres, madame Breton s'en réservant un, deux caves, l'une ayant son entrée sur la rue du Sachot et l'autre dans la cour de ladite maison, lesdites caves étant sous l'appartement qu'occupe madame Breton ;  
plus un bûcher dans la cour, l'usage d'une cuisine au rdc pour prendre des bains et faire les lessives, et l'usage au puits et aux latrines  
prix 400 F par an

**1809**, 7 septembre, acte n° 498, 623 / 634

décès à Dijon de Jeanne Claude Perrot, 52 ans, propriétaire dem rue du Refuge, née à Hanstophenn dans le Palatinat le 24 avril 1757, fille de feu Hugues Perrot, capitaine de cavalerie et de feu Charlotte Delacour, veuve de Jean-Baptiste Breton  
déclarant

Henry Joseph Breton, 23 ans, employé du cadastre, fils de la défunte  
dans la marge : hernie étranglée

**1809**, 20, 21 et 22 décembre, notaire Gabet 4 E 15 / 94

inventaire rue du Refuge après le décès de Jeanne Claude Perrot, veuve de Jean-Baptiste Breton, sur les réquisitions de

1. Henry Joseph Breton, géomètre employé au cadastre, héritier pour moitié de sa mère
2. Jean-Baptiste Heuretey, huissier près le tribunal de première instance de Dijon, tuteur de Jean-Baptiste Breton, militaire absent pour le service de l'empire français, héritier pour l'autre moitié

en présence de Jean-Baptiste Bachellier, marchand fripier.

cuisine, chambre à coucher (beaucoup de livres religieux), salle à manger, chambre à coucher, argenterie 2330 g, 478 F, écurie, grenier, total 2823 F

puis inventaire des papiers chez Gérardot, avocat et juge de paix à Dijon : succession de Hugues Perrot, ancien garde du corps du roi de Pologne et officier de cavalerie

titres et papiers rue du Refuge :

- bail d'une portion de maison rue du Refuge, par Jeanne Claude Perrot, à François Hugot et sa femme, notaire Lenoir le 20 janvier 1807
- Borthon, 17 mars 1772, vente d'une maison rue du Refuge, par M. Delalogue à Philippe Louis Joly, chanoine

Frais funéraires de la défunte, 217 F

Antoine, médecin, Guéniard et Calignon, chirurgiens, Tartelin, apothicaire, pour soins et traitements de la dernière maladie de la défunte, mémoire

**1810**, 22 février 3 Q 9 / 3707

déclaration de succession de Jeanne Claude Perrot, par son fils Henri Joseph Breton pour lui et pour son frère Jean-Baptiste Breton

meubles 31 110 F, inventaire Gabet 20 décembre 1809

une maison rue du Refuge dont une partie est amodiée, 13 000 F

une maison rue Chabot-Charny non amodiée, 11 000 F

**1814**, 27 décembre, tribunal de première instance de Dijon U 9 Be 55

Depuis plus de 4 ans, Jean-Baptiste Breton a quitté Dijon et n'a plus donné de ses nouvelles ; il est déclaré absent.

Son frère Henry Joseph Breton, géomètre employé au cadastre, est envoyé en possession des ses biens.

**1815**, 8 février, am 101

Henri Joseph Breton a l'intention de faire une grande porte carrée dans sa maison rue du Refuge n° 1510, en remplacement de celle qui existe de forme ronde et qui commence à tomber en ruines. Accordé.

**1816**, 22 mars, am 101

Henri Joseph Breton, propriétaire d'une maison rue du Refuge, a l'intention de supprimer une porte d'entrée sur la rue, à peu de distance de la rue du Sachot, afin de rétablir une fenêtre qui existait anciennement à la place de cette porte. Accordé.

**1820**, 10 juillet, acte n° 388, 155 / 723

naissance à Dijon, chez une sage-femme, 14 place du Morimont, de Pierrette Champonnois, fille de Marie Champonnois, 27 ans, salariée, native de Dampierre-sous-Vitteaux [Dampierre-en-Montagne], dem à Dijon

**1826**, 29 juillet, am 101

Henry Joseph Breton veut élargir d'environ 16 cm une petite fenêtre située à environ 3 m au nord de l'entrée du pressoir qui lui appartient, rue du Sachot, afin d'introduire plus facilement par cette ouverture les raisins qui doivent être pressurés. Accordé.

**1830**, 17 mai, notaires Lapertot et Malteste

hyp. 3 juin 1830, vol. 178, n° 49

vendeurs

1. Jeanne Couturier, dem à Couchey, veuve de Pierre Javot qui était couvreur à Dijon
2. Denis Javot fils, ferblantier, et Jeanne Baubillot, dem rue Piron
3. Pierre Thoridenet, marchand de vin, et Jeanne Javot, dem rue du Chaignot
4. et pour Louis Abel Charles Hugot, mineur, fils de Antoine Hugot, huissier à Somberton

acquéreur

Henry Joseph Breton, propriétaire, dem 8 rue du Refuge

Une maison dans l'impasse de la Grenouille, n° 1, avec cour et jardin dans lesquels il y a diverses constructions adossées contre les maisons de messieurs Moutet et Bizouard, aisances et dépendances desdits objets qui ont plusieurs issues, les unes sur l'impasse de la Grenouille et une autre sur la rue de la Maison rouge [rue Berbisey] par un treige qui dépend de la maison en question et qui existe entre la maison de la veuve Aubert sise 40 rue Maison rouge et celle n° 42 appartenant à Emilie Braband, veuve en premières noces du sieur Thomas et en secondes noces du sieur Dumont.

La maison, cour et jardin a pour confins au nord-est l'impasse de la Grenouille, au sud-est la maison de la veuve Auber et celle de la veuve Dumont, au sud-ouest messieurs Moutet et Bizouard et au nord-ouest la maison et cour de monsieur Breton, acquéreur.

Prix 4000 F

**1833**, 16 juin, am 101

Henri Joseph Breton signale au maire que le pavé de la rue du Refuge est dans un état de vétusté qui nécessite de promptes réparations. Les eaux stagnantes l'obligent à laisser ses fenêtres constamment fermées.

**1833**, 22 juin, am 101

Henri Joseph Breton demande diverses modifications pour procurer plus de clarté dans l'intérieur d'un pressoir qui lui appartient rue du Sachot. Accordé.

**1841**, recensement, Dijon-ouest, 138 / 199

rue du Refuge

Breton Henri Joseph, propriétaire [né en 1786, 55 ans]

Champonnois Breton Marie [née en 1820, 21 ans]

Champonnois Pierrette, domestique [née vers 1793, 48 ans]

**1843**, 24 juin, acte n° 390, 455 / 598

décès à Dijon de Henri Joseph Breton, 57 ans, propriétaire, célibataire, dem 12 rue du Refuge [rue de la Manutention en 1864], né à Dijon le 24 janvier 1786, fils de feu Jean-Baptiste Breton, propriétaire, et de feu Jeanne Claude Perrot unique héritière sa fille adoptive Pierrette Champonnois Breton

**1843**, 20 novembre 3 Q 9 / 3734

déclaration de succession à Dijon de Henri Joseph Breton par sa fille Fanny Breton  
mobilier 6309 F, revenu des immeubles 2556 F

une maison rue Saumaise, 12 000 F

une maison rue du Refuge, 20 000 F

une maison rue du Sachot [rue des anciennes Facultés], 4000 F

2 ha 57 a de vigne sur Dijon, le quart de 25 a 70 ca d'un petit clos à la combe au Serpent,  
12 700 F

1 ha 16 a de vigne sur Chenôve, 2100 F

**1844**, 23 janvier, notaire Joliet 4 E 8 / 130

à Dijon, au domicile de la future, 12 rue du Refuge

contrat du mariage entre

Charles Philippe Auguste Michaud

Et Pierrette Champonnois Breton

Le futur époux se constitue en dot :

L'étude de notaire à la résidence de Gevrey dont il est le titulaire et sur laquelle il doit encore  
24 000 F

Son cautionnement de notaire à la caisse du trésor royal, 1800 F

21 610 F en numéraire, etc, grevée de 8102 F en usufruit pour son père

la future épouse se constitue en dot :

1. un trousseau, 6000 F

2. une maison 12 rue du Refuge avec deux pressoirs attenant et dépendances

3. une autre petite maison rue Berbisey, cour de la Grenouille

4. une autre maison, 16 rue Saumaise

5. un domaine à Varanges, composé d'une maison de maître, hébergeages, jardin et  
verger, et environ 26 ha de terres labourables et prés

6. un clos en terre labourable et cerisaie, à Dijon, lieudit en la combe Persil, environ 1 ha

7. une pièce de vigne à Chenôve, lieudit en Montbardon, environ 1 ha 38 a

8. un petit domaine à Marsannay-le-bois, Flagey et lieux voisins, environ 5 ha de terres  
labourables

9. environ 40 hl de vin rouge et blanc, 5000 F

10. une rente 5 % sur l'Etat, capital 5300 F

11. différentes créances, 6764 F

dot grevée de dettes, 74 528 F, et rentes viagères 1960 F par an

ces biens proviennent à la future épouse tant de la succession de M. Breton, son père adoptif  
que de dons manuels et de ses économies.

Le père du marié constitue une somme de 7589 F en dot à son fils.

**1844**, 24 janvier, acte n° 16, 264 / 658

mariage à Dijon entre

Charles Philippe Auguste Michaud, 26 ans, notaire à Gevrey [de 1843 à 1865], né à Dijon le 17 novembre 1817, fils de Charles Michaud, capitaine d'état-major en retraite, chevalier de la légion d'honneur, percepteur des contributions directes à Chazeuil, dom à Orville, et de Reine Philippe Comte, décédée à Dijon le 12 décembre 1837

Et Pierrette Champonnois Breton, 23 ans, née à Dijon le 10 juillet 1820, fille naturelle de Marie Champonnois, rentière à Dijon, et fille adoptive de feu Henri Joseph Breton, décédé à Dijon le 24 juin 1843

**1846**, 30 septembre, am 101

Perrot, entrepreneur, au nom de Michaud, notaire à Gevrey, propriétaire des pressoirs 12 rue du Sachot, demande à faire des modifications à la façade. Accordé.

**1849**, 19 octobre, am 101

Auguste Michaud, notaire à Gevrey-Chambertin, possède une maison à l'angle de la rue du Refuge et de la rue du Sachot contre laquelle a été adossée une borne fontaine.

Il a été plusieurs fois dans la nécessité de changer les plâtres et papiers intérieurs du mur contre lequel a été placée cette borne par suite de l'humidité qu'elle communique. Cette humidité menace aujourd'hui de pourrir le parquet contigu.

Les réparations sont faites le 24 octobre.

**1857**, 30 juin, am 101

Michaud, notaire à Gevrey, possède une maison 12 rue du Refuge, à l'angle de la rue du Sachot. Il existait dans cette maison, indépendamment de la porte cochère qui s'y trouve aujourd'hui, une autre petite porte dans l'emplacement de la seconde fenêtre à partir de l'angle de la rue du Sachot.

Il désire ouvrir de nouveau cette porte indispensable par suite de changements intérieurs nécessités par une location nouvelle. Cette porte serait desservie par un escalier extérieur.

Accordé à condition que l'escalier n'aura qu'une seule marche de 0,30 m de saillie sur la voie publique.

**1857**, 12 septembre, am 101

Michaud, notaire à Gevrey-Chambertin, a l'intention de faire crépir et badigeonner sa maison 12 rue du Refuge, à l'angle de la rue du Sachot. Accordé.

**1857**, 7 novembre, am 101

Bergeret fils, négociant distillateur liquoriste, 12 rue du Refuge, veut placer des enseignes sur la maison qu'il habite 12 rue du Refuge à l'angle de la rue du Sachot et qui appartient à Michaud, notaire à Gevrey :

« Ed. Bergeret fils, distillateur, liquoriste. Spécialités : fabrique d'absinthe suisse, cassis, vermouth, fruits à l'eau-de-vie, sirops... liqueurs françaises et étrangères, eau-de-vie fine et ordinaire de marc et Languedoc, rhum, cognac, kirsch, vins fins... ». Accordé.

**1859**, 9 mai, am 101

Poulain, Blavier et Jouane demandent à écrire sur la façade la maison qu'ils habitent 12 rue du Refuge :

« Fabrique de dragées par procédé mécanique breveté sgdg. Chocolats et autres articles de confiserie »

et sur la façade de la maison donnant dans la rue du Sachot :

« Fabrique de dragées par procédé mécanique breveté sgdg ». Accordé.

**1878**, 27 juin, notaire Durandeu 4 E 8 / 245

bail par

Charles Philippe Auguste Michaud, ancien notaire et propriétaire, et Pierrette Champonnois Breton, dem 13 cours du Parc

à

Désiré Liboz, aubergiste et Elise Gremeaux, dem 12 rue de la Manutention

Une propriété 12 rue de la Manutention à l'angle de la rue du Sachot...

Durée 18 années commencées le 1<sup>er</sup> avril 1878

Prix 4200 F par an

Bail résilié le 10 mars 1890.

**1878**, 9 octobre, am 101

Liboz, qui n'a pas assez de place dans sa cour pour mettre les voitures de ses clients, demande l'autorisation de laisser stationner quelques voitures devant son établissement du 12 rue de la Manutention. La chaussée n'a que 7 m de large et le sieur Vallée, propriétaire d'une vaste écurie rue du Sachot où il remise les chevaux des charretiers venus à Dijon, est déjà autorisé à placer des voitures du côté opposé. Refusé car la circulation deviendrait difficile.

**1880**, 5 février, notaire Durandeu 4 E 8 / 251

hyp. 13 février 1880, vol. 1275, n° 12

vendeur

Pierrette Champonnois Breton (morte à Dijon le 16 novembre 1885), épouse de Charles Philippe Auguste Michaud (mort à Dijon le 19 septembre 1895), ancien notaire, propriétaire, dem 13 cours du Parc

Acquéreur

Emile Boutavant (mort à Dijon le 19 juillet 1898), maître d'hôtel et Henriette Marie Détang, dem 8 rue de la Gare ; mariés à Dijon le 18 avril 1874

Une propriété 12 rue de la Manutention...

Même description qu'en 1910

Le tout joint de nord M. Bader Raclot et l'impasse de la Grenouille, de levant la rue Berbisey et M. Brichère, plâtrier, et les héritiers Bizouard, de midi la rue de la Manutention et de couchant la rue du Sachot.

M. et Mme Michaud se réservent l'usufruit.

Bail

Désiré Liboz, aubergiste, et Elise Gremeaux, loyer annuel 4200 F, par bail Durandeu du 27 juin 1878 pour 18 ans

Prix : rente annuelle et viagère de 2400 F avec réduction au demi au premier mourant pour l'enregistrement, capital de la rente viagère 27 500 F et usufruit 27 500 F

**1902**, 31 juillet, notaire Marsigny à Pouilly-en-Auxois

hyp. 12 août 1902, vol. 2190, n° 25

vendeurs

Marie Détang, rentière à Mercurey, veuve de Emile Boutavant

Louis Boutavant, docteur en médecine à Mercurey

Acquéreur

La société de l'association alimentaire de la ville de Dijon, siège 14 rempart du Château, représentée par son président Edouard Belin [Colmar 1833 – Dijon 1911 ; à ne pas confondre avec l'inventeur du béliographe, Vesoul 1876 – Suisse 1963], chevalier de la légion d'honneur, conseiller à la cour d'appel de Dijon, dem 2 rue Legouz Gerland

Une propriété rue des Facultés et 7 rue de la Manutention...

Même description qu'en 1910

Baux

Antoine Gauthey, restaurateur, et Berthe Bourelet, loyer annuel 2000 F

Jean Ragot, fabricant de voitures, place du Morimont, 600 F

Jean-Baptiste Lairot, serrurier, 200 F

Claude Pernot, confiseur, 71 rue Monge, 150 F

Prix 45 000 F

**1910**, 14 mars, notaire Bernard

hyp. 17 mars 1910, vol. 2458 n° 46 et suite au vol. 2462

vendeur

Léon Gadeault, directeur de l'Ecole supérieure de commerce, dem 29 rue Sambin, liquidateur de l'Association alimentaire de la ville de Dijon, 7 rue de la Manutention, déclarée en juillet 1902 à la préfecture de la Côte-d'Or

Acquéreur

La Société dijonnaise d'assistance par le travail, siège social impasse de la Grenouille, 120 rue Berbisey, représentée par Amédée Collot, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la légion d'honneur, dem 41 rue Condorcet

Une propriété rue des Facultés et 7 rue de la Manutention, comprenant

1. un bâtiment principal à l'angle de la rue de la Manutention et de la rue des Facultés, élevé sur caves, composé de rdc, premier étage, mansardes et grenier ;
2. un second bâtiment en retour d'équerre et au levant du premier, élevé sur caves, composé de rdc, premier étage et grenier ;
3. une cour entre les bâtiments avec porte cochère sur la rue ;
4. un troisième bâtiment faisant suite au levant du deuxième comprenant rdc et grenier ;
5. un vaste bâtiment au nord du premier sur la rue des Facultés contenant caves, grands magasins et logements au premier étage et greniers ;
6. une grande cour au levant de ce bâtiment avec grande porte sur l'impasse de la Grenouille et la rue Berbisey ;
7. une autre cour à la suite et au levant contenant écurie et hangar et ayant issue sur l'impasse de la Grenouille ;
8. un petit bâtiment sur l'impasse de la Grenouille et au levant de la cour précédente comprenant rdc et grenier.

Cette propriété est desservie par quatre portes charretières sur les rues de la Manutention, des Facultés et Berbisey. Les bâtiments contiennent sept grandes caves.

Le tout joignant au nord M. Lamy et l'impasse de la Grenouille, de levant la rue Berbisey, Brulard et les héritiers Bizouard, au midi la rue de la Manutention et de couchant la rue des Facultés.

Baux

Charles Rousseau, droguiste, 54 rue Monge, 400 F par an

Berge, ébéniste, 5 rue de la Liberté, 170 F

Auguste Boileau, fabricant de chaussures, rue Monge, 100 F

Le surplus libre de location

Prix 28 000 F

En annexe, procès-verbal du 28 janvier 1910 de l'assemblée qui prononce la liquidation de l'Association alimentaire de la ville de Dijon avec la longue liste des membres.

